

Le baby-boom québécois : l'importance du mariage The Quebec Baby Boom: Marriage Matters

Danielle Gauvreau and Benoît Laplante

Volume 45, Number 1, Spring 2016

La démographie au service de la société : un hommage à Jacques Henripin (1929-2013) (*suite*)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1037271ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1037271ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauvreau, D. & Laplante, B. (2016). Le baby-boom québécois : l'importance du mariage. *Cahiers québécois de démographie*, 45(1), 1–26.
<https://doi.org/10.7202/1037271ar>

Article abstract

The Baby Boom significantly transformed the mid-20th Century demography of most countries in the industrialized world. The Quebec baby boom stands out because during this period the overall fertility increased while the fertility of married couples declined: in short, the baby boom occurred because more people got married and did so at a younger age, even though they had fewer children than their parents. This paradox was first unveiled by Jacques Henripin in his monograph of the 1961 Census on fertility in Canada. We use retrospective data from the 1981 Census to analyze in greater detail the marriage patterns of both men and women during the baby boom, focusing on the differences between ethno-religious groups and levels of education. We find that the most significant changes lie in a younger age at marriage for all and, for women and the highly educated French-Catholics especially, in an increased inclination towards marriage. It follows that both cultural and socio-economic marriage differentials were considerably reduced during the baby boom. The baby boom in Quebec thus appears to have been caused first and foremost by earlier marriages for all and a higher propensity to marry for some.

Le baby-boom québécois: l'importance du mariage

DANIELLE GAUVREAU* ET BENOÎT LAPLANTE**

RÉSUMÉ

Le baby-boom est un phénomène marquant du xx^e siècle dans la plupart des pays industrialisés. Au Québec, il se distingue parce qu'il combine l'augmentation de la fécondité générale et la baisse de la fécondité des couples mariés: ainsi, le baby-boom a lieu parce que plus de gens se marient et se marient plus tôt, même s'ils ont moins d'enfants que leurs parents. Ce paradoxe a été mis en évidence par Jacques Henripin dans sa monographie du recensement de 1961 sur la fécondité au Canada. Nous utilisons les données rétrospectives du recensement de 1981 afin d'analyser plus finement les comportements de nuptialité des femmes et des hommes pendant le baby-boom en nous concentrant sur les différences entre groupes ethnoreligieux et de niveaux de scolarité. Les transformations les plus importantes consistent en un rajeunissement généralisé de l'âge au mariage et, chez les femmes et les francophones les plus scolarisés surtout, en une augmentation de la propension à se marier. Il s'ensuit que les écarts entre groupes ethnoreligieux et entre niveaux de scolarité diminuent considérablement. Le baby-boom québécois semble donc avoir été causé d'abord et avant tout par le mariage plus précoce dans tous les groupes et l'augmentation de la nuptialité dans certains groupes seulement.

* Département de sociologie et d'anthropologie, Université Concordia et Centre interuniversitaire d'études québécoises (danielle.gauvreau@concordia.ca)

** Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique (benoit.laplante@UCS.INRS.Ca)

Cette recherche a été financée par le Programme Savoir du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (subvention 435-2013-1465). Ce texte est une version remaniée de deux présentations faites respectivement au congrès annuel de la *Social Science History Association* à Toronto en novembre 2014 ainsi qu'au congrès annuel de la *Population Association of America* à San Diego en mai 2015. Nous tenons à remercier les assistants de recherche Cindy Flick (Centre UCS de l'INRS), Meagan Wierda (Université Concordia), Veronika Gluskova (Université de Montréal), Nicolas Bastien (Université du Québec à Montréal) ainsi que Jean-Sébastien Bournival (Université du Québec à Chicoutimi) pour leur précieuse collaboration dans la réalisation des analyses et la préparation de cet article. Nous remercions également les trois lecteurs anonymes de la revue pour leurs commentaires. Les analyses présentées dans cet article ont été réalisées au Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS), membre du Réseau canadien des centres de données de recherche (RCCDR). Les activités du CIQSS sont rendues possibles grâce à l'appui financier du CRSHC, des Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC), de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), de Statistique Canada, du Fonds de recherche du Québec — Société et culture (FRQSC) ainsi que de l'ensemble des universités québécoises qui participent à leur financement. Les idées exprimées dans ce texte sont celles des auteurs et non celles des partenaires financiers.

ABSTRACT

The Quebec Baby Boom : Marriage Matters

The Baby Boom significantly transformed the mid-20th Century demography of most countries in the industrialized world. The Quebec baby boom stands out because during this period the overall fertility increased while the fertility of married couples declined : in short, the baby boom occurred because more people got married and did so at a younger age, even though they had fewer children than their parents. This paradox was first unveiled by Jacques Henripin in his monograph of the 1961 Census on fertility in Canada. We use retrospective data from the 1981 Census to analyze in greater detail the marriage patterns of both men and women during the baby boom, focusing on the differences between ethno-religious groups and levels of education. We find that the most significant changes lie in a younger age at marriage for all and, for women and the highly educated French-Catholics especially, in an increased inclination towards marriage. It follows that both cultural and socio-economic marriage differentials were considerably reduced during the baby boom. The baby boom in Quebec thus appears to have been caused first and foremost by earlier marriages for all and a higher propensity to marry for some.

INTRODUCTION

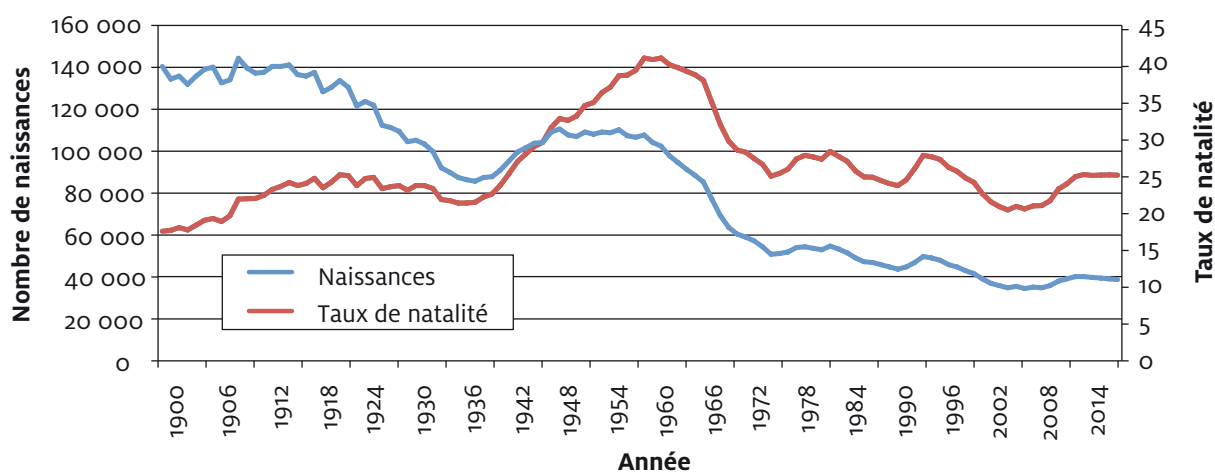
Nous vivons depuis si longtemps avec le baby-boom et ses conséquences que nous croyons tout savoir, ou presque, de ce phénomène. Aussi la parution récente du texte de Van Bavel et Reher (2013) sur les causes du baby-boom et nos lacunes dans sa compréhension a-t-elle jeté une sorte de pavé dans la mare parmi les démographes. Les auteurs y mettent en effet en évidence tout un pan d'un phénomène extrêmement marquant du xx^e siècle qui demande encore à être élucidé. Déjà curieux d'en connaître davantage sur les circonstances du baby-boom au Québec et au Canada, nous avons trouvé là une justification supplémentaire pour concevoir un projet de recherche ciblant spécifiquement la question de ses causes et s'appuyant sur un éventail de fichiers de microdonnées, dont certains disponibles depuis peu seulement¹. Rappelons d'abord quelques aspects du phénomène étudié qu'il importe de garder à l'esprit dans le cadre de ce travail.

Le premier, et non le moindre, a trait au fait que le baby-boom fut une surprise ! La remontée des naissances et autres indicateurs de fécondité constitue en effet le renversement d'une lourde tendance à la baisse amorcée à la fin du xix^e siècle dans le cadre de la transition démographique. Les premières réactions des spécialistes à cette évolution traduisent leur étonnement (par exemple Sauvy, 1948) et les projections de population réalisées par Enid Charles et Nathan Keyfitz (Dominion Bureau of Statistics, 1946) au moment où s'amorce à peine le baby-boom témoignent que rien ne laissait présager sa survenue : « The assumption made is that both mortality and fertility in Canada will fall and that their fall will be at the rate shown by the various countries of Europe when they were at the levels at which we now stand ». Peu banale, cette évolution à la hausse de la fécondité a même inspiré une nouvelle théorie fondée sur l'alternance des cycles en fonction de la taille des cohortes, laquelle s'est toutefois heurtée à de nombreux contre-exemples (Easterlin, 1978). Le phénomène auquel on a affaire constitue donc un revirement de situation plutôt inusité dans l'histoire des populations.

1. Recensements, enquêtes rétrospectives et fichier BALSAC (état civil).

Même si le baby-boom n'était pas attendu, on pourrait penser qu'avec un recul de plus de 60 ans, nous serions parvenus à comprendre ce qui a pu conduire à un tel retournement de situation. Les explications les plus courantes invoquent un rattrapage au sortir de la crise des années 1930 ainsi que le climat de prospérité et le retour des soldats à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Van Bavel et Reher (2013) démontrent pourtant que, même si ces facteurs sont importants, ils ne suffisent pas à expliquer un phénomène qui s'est amorcé en de nombreux endroits avant la fin de la guerre, touchant même des pays n'ayant pas participé au conflit, et qui a affecté plusieurs cohortes trop récentes pour avoir été contraintes par la crise à reporter leurs aspirations de fonder une famille. Leur survol d'un large éventail de raisons avancées pour expliquer le baby-boom démontre que beaucoup reste à faire pour en arriver à une explication cohérente et pleinement satisfaisante du phénomène. À cet effet, ils nous rappellent que le baby-boom s'explique tout autant par l'évolution à la hausse de la nuptialité que par celle de la fécondité et nous invitent à explorer des sources de données plus détaillées afin d'examiner des questions fondamentales comme celle de la contribution respective de différents groupes culturels et sociaux au baby-boom de divers pays, peu traitées jusqu'à maintenant.

FIGURE 1
Naissances et taux brut de natalité (%), Québec 1900-2013



Source : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/naissance-fecondite/401.htm>. Compilations faites par l'institut de la statistique du Québec (ISQ) à partir des sources suivantes : Institut de la statistique du Québec (ISQ) (depuis 1950) ; Bureau fédéral de la statistique (1926-1949) ; Annuaire du Québec (1921-1925) ; Henripin, Jacques, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1968 (1900-1920).

Ces considérations sont au cœur de notre démarche. Comme Van Bavel et Reher (2013), nous pensons qu'une connaissance plus fine des comportements de nuptialité et de fécondité est susceptible de livrer des informations précieuses sur les transformations ayant conduit au baby-boom. Au Canada, l'imposante monographie réalisée par Jacques Henripin (1968) sur les « tendances et facteurs de la fécondité » à partir du recensement de 1961 permet de mieux cerner les contours du baby-boom. Au-delà de l'augmentation du nombre des naissances et du taux brut de natalité,

représentés pour le Québec à la figure 1, le travail colossal d'Henripin permet, à l'aide de méthodes de décomposition des taux, de décortiquer l'évolution de la fécondité durant les décennies précédant le recensement de 1961. Il montre ainsi l'augmentation des indicateurs transversaux de fécondité générale observée dans toutes les provinces (1968 : 21, 30) et décompose l'évolution transversale de la fécondité, soit le taux global de fécondité générale, en ses composantes liées à l'évolution de la structure par âge, de la nuptialité ainsi que de la fécondité des femmes mariées et non mariées (résultats reproduits au tableau 1). Ce tableau remarquable, d'ailleurs repris par Lapierre-Adamcyk et Lussier dans leur synthèse d'un siècle de fécondité québécoise (2003), met en évidence une situation paradoxale qui n'a peut-être pas reçu toute l'attention qu'elle méritait. On y constate qu'au Québec, contrairement à ce qui se passe dans les autres provinces, l'augmentation de la fécondité pendant le baby-boom est entièrement due à l'effet positif de la nuptialité sur le nombre des naissances, la fécondité des femmes mariées continuant de diminuer durant cette période. Dans cette province, c'est donc uniquement le fait que plus de femmes se marient et à un âge plus jeune qui entraîne l'augmentation des naissances caractéristique du baby-boom, et non l'augmentation de la fécondité des couples mariés.

TABLEAU 1

Impact de différents facteurs, exprimé en pourcentages, sur l'évolution de la fécondité générale.
Canada et provinces, 1931-1961

Facteur	1931-1941	1941-1951	1951-1961
	Nouvelle-Écosse		
Distribution de l'âge	5,85	-3,12	-6,03
Nuptialité	4,42	17,87	6,45
Fécondité des femmes mariées	-12,32	0,78	3,70
Fécondité des femmes non mariées	1,44	0,74	0,37
Total	-1%	+16%	+ 4%
	Québec		
Distribution de l'âge	1,49	1,61	-6,65
Nuptialité	-2,20	19,45	9,77
Fécondité des femmes mariées	-11,07	-6,62	-10,81
Fécondité des femmes non mariées	-0,36	0,46	0,35
Total	-12%	+15%	-7%
	Ontario		
Distribution de l'âge	2,02	1,71	-5,91
Nuptialité	10,36	22,38	6,94
Fécondité des femmes mariées	-19,92	12,59	7,10
Fécondité des femmes non mariées	0,54	-0,14	0,39
Total	-7%	+37%	+9%

Facteur	1931-1941	1941-1951	1951-1961
	Manitoba		
Distribution de l'âge	8,45	-0,13	-8,05
Nuptialité	2,07	21,35	8,75
Fécondité des femmes mariées	-14,39	10,45	5,04
Fécondité des femmes non mariées	-0,34	1,58	2,42
Total	-4 %	+33 %	+8 %
	Saskatchewan		
Distribution de l'âge	4,69	0,02	-7,58
Nuptialité	-8,32	18,47	8,80
Fécondité des femmes mariées	-11,50	9,94	5,33
Fécondité des femmes non mariées	-0,05	2,26	1,61
Total	-15 %	+31 %	+8 %
	Colombie-Britannique		
Distribution de l'âge	9,85	-2,96	-7,81
Nuptialité	3,93	19,44	6,81
Fécondité des femmes mariées	2,80	15,56	5,18
Fécondité des femmes non mariées	2,25	3,07	1,08
Total	+19 %	+35 %	+5 %

Source : Jacques Henripin, *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*, Ottawa, Bureau fédéral de la statistique, 1968 : 62-63.

Ce résultat est cohérent avec les descendance atteintes observées chez les seules femmes mariées selon leur âge en 1961 (Henripin, 1968 : 46), lesquelles confirment la baisse quasi constante de la fécondité au Québec². Pour bien apprécier ce résultat, il faut se rappeler que le niveau de fécondité enregistré au Québec à cette époque est le plus élevé du Canada, ce qui suggère que l'ampleur du baby-boom et le rôle joué par la fécondité des femmes mariées dans celui-ci sont inversement proportionnels au niveau de fécondité atteint juste avant le baby-boom : plus ce niveau est faible — en Colombie-Britannique et en Ontario par exemple —, plus la remontée de la fécondité des mariées est marquée. Il en ressort également que le facteur commun du baby-boom au Canada — et ailleurs probablement — réside dans l'évolution à la hausse de la nuptialité!

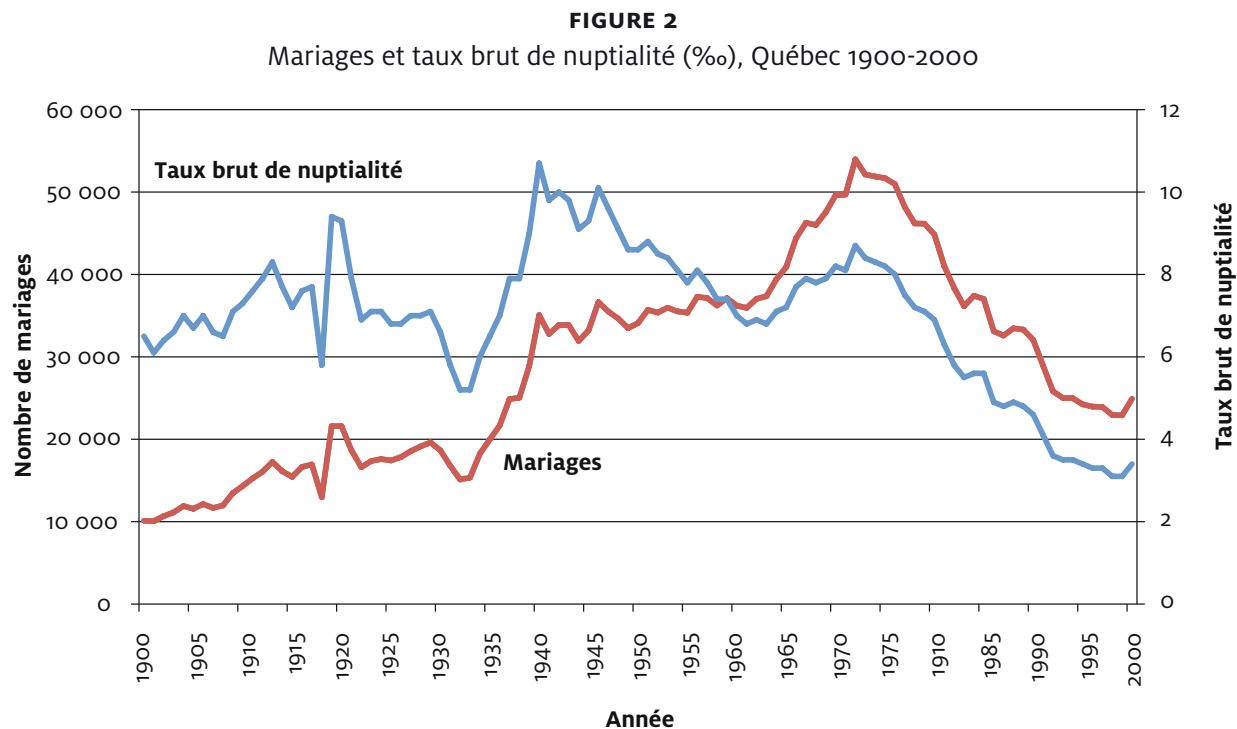
Dans ce numéro-hommage à Jacques Henripin, nous prenons comme point de départ le résultat mis en lumière par celui-ci il y a déjà près de 50 ans et concentrons notre attention sur le

2. De même qu'au Nouveau-Brunswick, la province où les francophones et les catholiques sont les plus nombreux après le Québec, en termes relatifs.

phénomène qui, au Québec, fut le moteur du baby-boom : la nuptialité. Plus spécifiquement, nous prenons en compte les attributs culturels et socioéconomiques des hommes et des femmes afin de mieux comprendre les changements ayant affecté la propension à se marier (intensité) ainsi que l'âge au mariage (calendrier) durant cette période. D'autres phases du même projet étendront l'analyse à la question de la fécondité, susceptible d'avoir évolué différemment au sein de divers groupes, ainsi qu'à d'autres provinces, afin de faire ressortir les points communs ainsi que les différences entre celles-ci. Dans la suite du texte, nous présentons d'abord un bref bilan de la littérature concernant la nuptialité au Québec. Nous expliquons ensuite la nature des sources utilisées dans ce travail ainsi que les méthodes mises en œuvre pour les analyser. Puis nous présentons les résultats et, finalement, en discutons la portée plus générale dans une dernière section du texte.

CE QU'ON SAIT DU MARIAGE AU QUÉBEC ENTRE 1900 ET 1970

Le nombre des mariages et le taux brut de nuptialité du Québec pour l'ensemble du xx^e siècle apparaissent à la figure 2. Quoique rudimentaires, ces deux indicateurs rendent compte du caractère exceptionnel de la nuptialité pendant le baby-boom tout en illustrant les fluctuations pouvant affecter la décision de se marier, largement tributaire des conditions économiques et sociales prévalant à un moment donné : guerres et conscriptions — même si celles-ci peuvent aussi conduire à l'accroissement soudain du nombre de mariages —, épidémies comme celle de la



Source : <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/population-demographie/mariages-divorces/501a.htm>. Compilations faites par l'institut de la statistique du Québec (ISQ) à partir des sources suivantes : Institut de la statistique du Québec (depuis 1975) ; Bureau fédéral de la statistique (1926-1974) ; Annaires du Québec (1900-1925).

grippe espagnole en 1918, crise des années 1930 (Péron, 2003). L'augmentation qui alimente le baby-boom s'amorce dès le milieu des années 1930, probablement avec une part de rattrapage de mariages n'ayant pu avoir lieu durant la crise des années précédentes. Puis le boum de mariages se poursuit de plus belle avant que le taux ne décline dans les années 1950. L'augmentation observée au cours de la décennie suivante tient au mariage des nombreux baby-boomers tandis que la chute amorcée dans les années 1970 témoigne de la popularité grandissante de l'union de fait.

L'augmentation du taux de nuptialité à partir du milieu des années 1930 s'accompagne de la diminution de l'âge au mariage, visible dans les âges moyens au premier mariage (Dumas et Péron, 1992). Cette double évolution (augmentation de la nuptialité et rajeunissement de l'âge au mariage) se répercute évidemment sur la nuptialité observée au sein des générations. En utilisant les proportions de célibataires à divers âges aux recensements de 1971 (Duchesne, 1976), de 1961 (Henripin, 1968) ou de 1941 (Charles, 1948), plusieurs auteurs ont produit des estimations du célibat définitif féminin qui témoignent de sa diminution graduelle pour les générations de femmes nées après 1910, soit de 19 % environ à près de 11 % pour celles nées entre 1921 et 1926 (Duchesne, 1976 : 184). Duchesne montre également l'augmentation abrupte de la proportion des femmes et des hommes déjà mariés à 25 et à 30 ans à partir des générations nées après 1915, corroborant ainsi le déclin significatif de l'âge au mariage pendant le baby-boom (Duchesne, 1976 : 178 ; Péron, 2003 : 120).

Les travaux menés jusqu'à maintenant à partir des données de recensements ont permis de mettre au jour quelques différences affectant les comportements de nuptialité au sein de divers ensembles, le plus souvent pour les femmes seulement, étant donné l'importance du phénomène chez celles-ci pour la reproduction. On sait ainsi qu'au cours du xx^e siècle, les Québécoises se mariaient un peu moins et un peu plus tard que les autres Canadiennes (Charles, 1948 ; Henripin, 1968 ; Krotki et Lapierre, 1968), que les protestants (hommes et femmes) se mariaient davantage que les catholiques (Krotki et Lapierre, 1968 ; Mertens, 1976), que les femmes plus scolarisées se mariaient moins que les autres et plus tardivement (Charles, 1948 ; Henripin, 1968), tout comme les femmes résidant en ville par rapport à celles vivant en milieu rural, au Québec comme ailleurs au Canada (Henripin, 1968).

On en sait un peu plus sur les différences régionales et socioéconomiques grâce au fichier BALSAC des familles reconstituées à partir des registres paroissiaux pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Gauvreau, 1992 ; Bouchard, 1996 ; Vézina et collab. 2014). Dans cette région d'abord développée autour de l'agriculture puis axée sur une industrialisation utilisant les ressources premières (pulperies, hydro-électricité et alumineries), les occasions d'emplois pour les femmes étaient rares et celles-ci se mariaient plus tôt qu'ailleurs au Québec, tout comme les hommes qui profitaient au contraire des emplois disponibles. Les différences socioéconomiques observées rappellent celles évoquées plus tôt pour l'habitat et la scolarité puisque les filles de cultivateurs se mariaient plus tôt que les autres, surtout en comparaison aux filles de travailleurs non manuels, probablement plus scolarisées et résidant plus souvent en ville.

SOURCES ET MÉTHODES

Nous utilisons ici comme source principale pour décrire les comportements de nuptialité des Québécois nés entre 1900 et 1960 les microdonnées détaillées du recensement de 1981, mises à la

disposition des chercheurs dans les centres de données de recherche de Statistique Canada (le réseau des CDR, dont le CIQSS au Québec). Nous utilisons plusieurs variables généralement contenues dans le recensement, dont l'âge au mariage, comme variable dépendante, ainsi que des caractéristiques d'ordre socioculturel ou socioéconomique, comme variables indépendantes. La question concernant l'âge au premier mariage fut posée à tous les individus s'étant déjà mariés, qu'ils soient toujours mariés au moment du recensement, veufs, séparés ou divorcés. Introduite en 1941, elle fut également posée en 1961 et en 1971, mais les microdonnées détaillées de ces deux recensements ne sont pas disponibles (1961) ou le sont depuis très peu de temps seulement (automne 2015 pour celui de 1971). Le recensement de 1981 constituait donc le seul choix possible au moment d'entreprendre ces travaux.

Le premier mariage est un événement biographique. Par souci de cohérence, on doit choisir des variables explicatives dont la valeur est, au moins en principe, fixée avant cet événement. La confession religieuse, l'origine ethnique et le niveau de scolarité respectent presque intégralement cette exigence. À cette époque, en effet, les retours tardifs aux études sont rares et le niveau d'éducation change rarement, de sorte qu'il est presque permanent une fois l'âge adulte atteint. Des conversions religieuses peuvent survenir, le plus souvent rendues obligatoires par l'Église catholique dans le cas de mariages avec un(e) non-catholique, mais ce type d'union est peu fréquent, comme l'a montré l'analyse des mariages mixtes au Québec jusqu'en 1940 (Gauvreau et Thornton, 2015). Définie au Canada en référence au groupe culturel de la personne ou de ses ancêtres au moment de l'arrivée, l'origine ethnique, quant à elle, ne devrait pas varier dans le temps.

La profession et le revenu sont plus étroitement liés à la position sociale que le niveau de scolarité, mais ils peuvent varier tout au long de la vie — donc après le mariage — et, en plus, ils ne sont pas toujours disponibles pour les femmes. Par ailleurs, le niveau de scolarité a également été utilisé dans le contexte de travaux sur le baby-boom en Belgique, en Suède et en Espagne, et cette variable a donné lieu à des résultats très intéressants (Riquena et Salazar, 2014; Sandström, 2014; Van Bavel, 2014). Ces auteurs montrent en effet que les écarts de fécondité entre les femmes, très grands selon le niveau d'éducation au début du baby-boom, étaient considérablement réduits à la fin et que, en Espagne notamment, les changements dans la fréquence du célibat définitif expliquaient en bonne partie cette évolution. Ces changements s'inscrivent par ailleurs dans un contexte où la durée de la scolarisation augmente rapidement partout dans le monde industrialisé : la distribution du niveau de scolarité varie d'une génération à l'autre, la part du niveau le plus faible se réduisant considérablement au fil des générations alors que celle des niveaux les plus élevés s'accroît. Cette transformation de la distribution du niveau de scolarité pose évidemment un problème lorsqu'on souhaite mesurer la position sociale. Pour contourner la difficulté, nous avons songé à répartir les personnes en classes d'effectifs à peu près égaux à partir de la distribution de leur génération. L'expérience nous a montré que le remède était pire que le mal. Nous utilisons donc le même regroupement pour toutes les générations, comme le font d'ailleurs tous les chercheurs qui participent au renouveau actuel de la recherche sur le baby-boom. Nous regroupons en quatre modalités les informations disponibles dans le recensement : 1) moins de 9 années de scolarité, qui combine le primaire et le début du secondaire ; 2) de 9 à 13 années de scolarité, qui regroupe les dernières années du secondaire et le secondaire complété ; 3) études postsecondaires non universitaires ; et 4) études universitaires, complétées ou non.

TABLEAU 2

Quelques caractéristiques de l'échantillon québécois par groupe ethnoreligieux et par génération, recensement de 1981

	1901-1910	1911-1920	1921-1930	1931-1940	1941-1950	1951-1960
Français catholique	83,6	85,3	88,3	90,5	90,9	91,6
Britannique catholique	4,5	4,7	4,3	4,1	4,1	4,2
Britannique protestant	8,1	6,8	5,4	3,9	3,5	3,0
Juif	3,8	3,2	2,0	1,5	1,5	1,2
Total (%)	100	100	100	100	100	100
Effectifs (N)	46 685	85 885	116 265	124 220	173 250	213 530
Part de la population	92	91	89	87	87	88
Français catholique						
Scolarité						
Moins de 9 années	67,3	62,0	51,5	37,9	18,4	6,3
De 9 à 13 années	20,8	22,1	25,9	29,9	35,6	43,2
Postsecondaire NU	7,3	9,9	15,3	20,7	28,4	35,4
Université	4,6	6,0	7,3	11,5	17,6	15,1
Nés au Canada (%)	97,9	98,8	98,3	98,7	98,8	99,6
Déjà mariés (%)	86,8	89,0	90,5	90,8	88,5	58,0
Britannique catholique						
Scolarité						
Moins de 9 années	50,1	41,6	33,3	24,8	13,3	4,4
De 9 à 13 années	29,8	31,8	34,7	35,1	36,6	41,5
Postsecondaire NU	11,8	16,9	19,1	23,0	27,2	31,6
Université	8,3	9,7	12,9	17,1	22,9	22,5
Nés au Canada (%)	83,9	90,2	90,8	92,4	92,9	97,4
Déjà mariés (%)	86,0	89,2	91,0	91,8	88,4	57,8
Britannique protestant						
Scolarité						
Moins de 9 années	39,5	32,5	25,0	17,0	9,8	4,3
De 9 à 13 années	30,7	30,0	31,2	34,6	32,1	41,6
Postsecondaire NU	16,1	20,1	22,7	22,6	23,0	23,5
Université	13,7	17,4	21,1	25,8	35,1	30,6
Nés au Canada (%)	71,1	82,6	83,1	80,6	82,1	94,7
Déjà mariés (%)	91,0	92,3	92,4	92,6	88,2	52,4

TABLEAU 2

Quelques caractéristiques de l'échantillon québécois par groupe ethnoreligieux et par génération, recensement de 1981 (*suite*)

	1901-1910	1911-1920	1921-1930	1931-1940	1941-1950	1951-1960
Juif						
Scolarité						
Moins de 9 années	43,8	30,5	18,8	5,3	2,5	1,1
De 9 à 13 années	33,7	41,2	38,4	31,9	19,8	14,4
Postsecondaire NU	10,3	13,1	16,1	14,9	14,6	17,8
Université	12,2	15,2	26,7	47,9	63,1	67,7
Nés au Canada (%)	32,7	53,0	56,4	66,0	63,0	86,5
Déjà mariés (%)	96,2	96,8	97,3	96,0	89,4	46,6

Source : Compilations faites à partir du fichier confidentiel du recensement de 1981. Sauf indication contraire, les nombres sont des pourcentages.

Au Canada, la nuptialité et la fécondité varient selon la confession et l'origine ethnique (Charles, 1948 ; Henripin, 1968 ; Krotki et Lapierre, 1968 ; Gauvreau et collab. 2007). Nous les avons donc combinées pour former quatre groupes ethnoreligieux distincts, soit le groupe des catholiques d'origine française (Français catholique), celui des catholiques d'origine britannique (Britannique catholique), celui des protestants d'origine britannique (Britannique protestant) et celui des Juifs (Juif). Les premiers sont pour la plupart les descendants des premiers colons français arrivés aux XVII^e et XVIII^e siècles, sous le Régime français. Les deux groupes suivants sont issus des vagues d'immigration loyaliste et britannique en provenance d'Irlande, d'Écosse et d'Angleterre, arrivés au Québec dans la foulée de la révolution américaine pour les premiers, et immigrés en provenance des îles britanniques au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e pour les seconds. L'immigration plus diversifiée depuis la fin du XIX^e siècle est notamment responsable d'une plus forte présence juive, tandis que les autres groupes arrivés au début du XX^e siècle durant une importante phase d'immigration — Italiens et Polonais par exemple — n'ont pas été considérés ici en raison de leurs petits effectifs et de leur arrivée plus tardive.

Le tableau 2 décrit la composition de l'échantillon étudié ici en fonction des variables retenues dans l'analyse. Afin de bien cerner les comportements de nuptialité propres au Québec/Canada, cet échantillon exclut les immigrants internationaux arrivés déjà mariés, soit les personnes dont l'âge à l'immigration est supérieur à celui déclaré au premier mariage, deux informations disponibles dans le recensement³. Pour des raisons d'espace et parce qu'ils varient peu d'un groupe à l'autre, les résultats sont fournis dans ce tableau pour les femmes et les hommes réunis : seule différence à signaler du côté des variables indépendantes, on retiendra que les hommes sont toujours un peu plus instruits que les femmes. Malgré une certaine diversification de l'immigration à l'extérieur des bassins traditionnels, on constate à la lecture de ce tableau que plus de 85 %

3. La même chose n'est pas possible pour les migrations interprovinciales, mais le niveau assez peu élevé de celles-ci au Québec devrait avoir peu d'impact sur les résultats.

de la population du Québec est visée par les analyses effectuées par la suite. L'accès au fichier confidentiel disponible au CIQSS permet d'obtenir des échantillons suffisamment grands pour chacun des sous-groupes considérés, même si le groupe français catholique est de loin le plus nombreux. L'augmentation spectaculaire du niveau de scolarité atteint pour les générations nées entre le début et le milieu du xx^e siècle est bien visible ici, tout comme l'existence de différentiels culturels importants à cet égard, au désavantage surtout des franco-catholiques et en faveur des Juifs : ceux-ci s'estompent à mesure qu'augmente le niveau de scolarité et qu'un rattrapage considérable s'effectue du côté francophone. Nous ne commentons pas ici les écarts observés dans la proportion de mariés, qui font l'objet de l'analyse principale.

Le premier mariage est un événement démographique et, en tant que tel, on peut étudier le moment où il survient au moyen d'un modèle de risque. On sait qu'au Canada la nuptialité varie selon la confession et l'origine ethnique dans la mesure où elles définissent des groupes sociaux. Il ne sert à rien d'estimer l'effet de chacune de ces variables sur le moment où survient le mariage en présumant que la forme de la fonction de risque est la même pour tous les groupes, alors qu'on sait a priori que la forme de cette fonction varie d'un groupe à l'autre. Il faut plutôt estimer la fonction de risque au sein de chaque groupe. Le niveau de scolarité pose un problème de même nature : l'âge auquel le risque atteint son maximum n'est pas le même pour tous les niveaux de scolarité, il augmente au contraire avec le niveau de scolarité. Il ne sert à rien d'estimer l'effet du niveau de scolarité comme s'il était linéaire, il faut, encore une fois, estimer la fonction de risque au sein de chaque niveau de scolarité. Nous utilisons deux techniques : l'estimateur de Kaplan-Meier, pour comparer la proportion des célibataires à différents âges, et le modèle à spline cubique de Royston-Parmar (2002) pour comparer le risque cumulé du mariage en fonction de l'âge. Les deux techniques sont complémentaires.

Enfin, afin de pallier l'absence d'information dans le recensement concernant les différences régionales en matière de nuptialité et de vérifier si les configurations que nous observons pour l'ensemble du Québec à partir du recensement valent aussi pour une région précise⁴, nous avons eu recours aux données des familles reconstituées de la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean (Projet BALSAC, 2012). Comme on l'a vu dans la section précédente, la population de cette région présente un profil contrasté par rapport à la majorité de la population québécoise vivant dans d'autres régions, le plus souvent dans des villes développées autour d'un réseau d'industries plus axées sur la transformation. La population saguenayenne est par ailleurs culturellement très homogène, presque uniformément catholique et francophone (Pouyez et collab. 1983 ; Bouchard, 1996).

Les informations contenues dans le fichier BALSAC sont très différentes de celles du recensement : il s'agit d'histoires familiales reconstituées à partir des événements enregistrés dans les registres paroissiaux, soit le mariage du couple-parent, la naissance des enfants, leur mariage et leur décès s'il survient avant le mariage, ainsi que le décès des parents. Les informations extraites de ce large fichier aux fins de notre analyse concernent les enfants nés au Saguenay entre 1900 et

4. En effet, on ne sait pas avec le recensement où le mariage a eu lieu ni où les personnes résidaient au moment du mariage. Or on ne peut faire l'hypothèse que ce lieu est toujours le même en 1981 puisque la mobilité géographique fut importante dans la période antérieure, en direction des villes notamment.

1940 : date de naissance, informations sur leur décès (ou non) avant 15 ans et sur leur mariage, s'il s'est produit au Saguenay avant 1971 ou ailleurs au Québec avant 1965. Cette dernière information sur les mariages à l'extérieur du Saguenay n'a été ajoutée que récemment au fichier ; elle est essentielle pour produire la meilleure estimation possible de la propension à se marier.

Malgré leur richesse, ces données ne permettent pas d'établir la fréquence du célibat définitif puisque des décès à l'extérieur du Saguenay nous échappent ainsi que des mariages survenus au-delà de la période d'observation, surtout pour les générations plus récentes, ou encore des mariages célébrés ailleurs qu'au Québec (États-Unis, Ouest canadien). Néanmoins, au Saguenay, 80 % des enfants survivants à 15 ans exacts ont été jumelés à leur mariage, celui-ci ayant été célébré au Saguenay dans plus de 85 % des cas (90 % pour les femmes). En limitant notre observation au pourcentage d'individus déjà mariés à l'âge de 25 ans parmi ceux nés entre 1900 et 1940, nous croyons pouvoir mesurer le rythme des mariages (calendrier) tout en évitant le piège d'une période d'observation tronquée à droite et en obtenant une mesure relativement comparable à celles qui découlent du recensement.

L'information concernant la profession du père mentionnée dans les actes d'état civil (son mariage et les baptêmes de ses enfants) a été utilisée comme indicateur du statut socioéconomique pour vérifier l'existence de différences dans le calendrier du mariage. Même si elle ne figure pas systématiquement dans tous les actes, cette information est néanmoins disponible pour près des deux tiers des enfants dont le mariage est connu, souvent à plus d'une occasion. Dans les cas où plus d'une profession est mentionnée, c'est la plus fréquente qui a été retenue et, en cas d'égalité (7 % des cas), la plus « élevée », parce que probablement plus proche de la profession au moment du mariage des enfants. Conformément à la nomenclature utilisée au Projet BALSAC, les professions ont été regroupées selon le classement historique international des professions HISCO et HISCLASS (van Leeuwen et collab. 2002 ; van Leeuwen et Maas, 2010 ; Vézina et collab. 2014). Le classement final en quatre catégories est le suivant : travailleurs non manuels, travailleurs manuels spécialisés, travailleurs manuels peu ou pas spécialisés, cultivateurs. Les enfants de ces derniers sont les plus nombreux dans cet ensemble (plus de 50 %), mais l'importance de cette catégorie évolue à la baisse à mesure que l'urbanisation et l'industrialisation s'intensifient dans cette région, comme ailleurs au Québec.

PROPENSION À SE MARIER ET ÂGE AU MARIAGE : ÉVOLUTION ET DIFFÉRENTIELS

Nous présentons d'abord un aperçu des modèles de Kaplan-Meier ayant servi à estimer la fonction de séjour dans l'état de célibataire en représentant sur deux graphiques les proportions de célibataires à 50 et à 25 ans, lesquelles renseignent sur la fréquence du célibat définitif et sur le rythme auquel se produisent les mariages. Puis nous présentons les courbes de risque cumulé du mariage estimées à partir du modèle de Royston-Parmar (2002) pour trois groupes de cohortes susceptibles de se marier au début, pendant et peu après le baby-boom (1911-1920, 1921-1930 et 1941-1950)⁵ en fonction du groupe ethnoreligieux et du niveau de scolarité. Ils offrent une vision

5. Les résultats pour les cohortes 1901-1910, 1931-1940 et 1951-1960 n'ont pas été présentés pour ne pas alourdir le texte mais sont disponibles sur demande. Ils s'inscrivent dans la lignée des résultats présentés ici.

plus complète de la façon dont se déploie le phénomène entre 15 et 50 ans et de celle dont il évolue dans le temps pour chacun des groupes.

En accord avec les résultats déjà cités, la figure 3 fait apparaître une plus grande propension à demeurer célibataire pour les femmes que pour les hommes nés dans les premières décennies du xx^e siècle (de 15 % à 20 %) et une diminution marquée du célibat définitif chez celles-ci, au point que les femmes des cohortes 1921-1930 rejoignent pratiquement leurs homologues masculins avec près de 10 % de célibat définitif. Un gradient ethnoreligieux apparaît clairement chez les femmes comme chez les hommes : les catholiques, d'origine française ou britannique, sont les plus nombreux à demeurer célibataires, suivis des protestants, puis des Juifs qui affichent des

FIGURE 3

Proportion de célibataires à 50 ans selon le groupe de générations, le sexe et le groupe ethnoreligieux

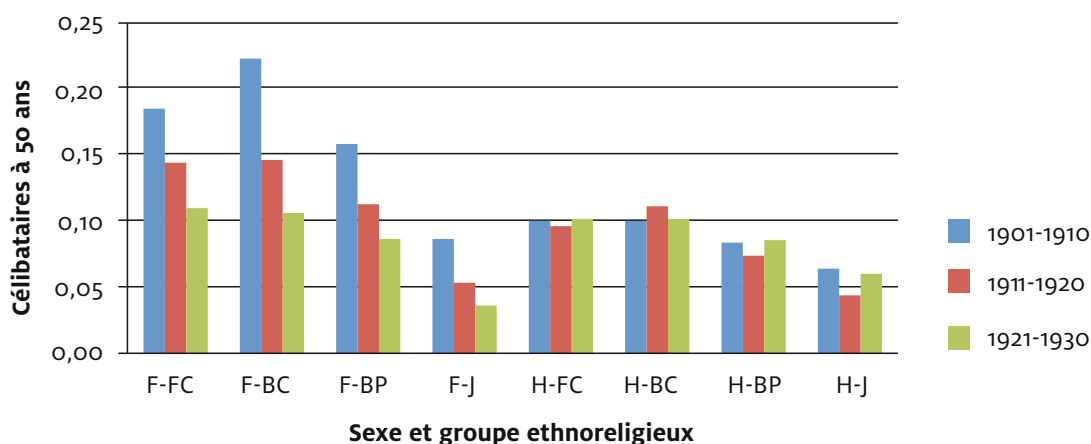
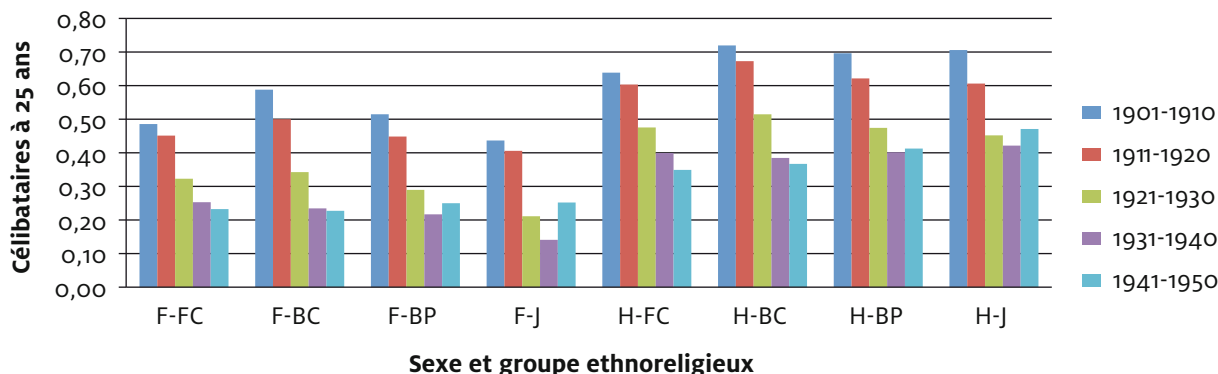


FIGURE 4

Proportion de célibataires à 25 ans selon le groupe de générations, le sexe et le groupe ethnoreligieux



Légende :

F = femmes
H = hommes
FC = Français catholique
BC = Britannique catholique
BP = Britannique protestant
J = Juif

Source : Modèles de Kaplan-Meier appliqués au fichier confidentiel du recensement de 1981.

proportions très faibles de célibataires à 50 ans. Une telle séquence semble conforme à ce que l'on sait de ces diverses religions, notamment le fait que les prêtres ne peuvent se marier chez les catholiques, que le célibat et surtout l'entrée dans les ordres pour les femmes catholiques est un destin hautement valorisé et très populaire dans la première moitié du xx^e siècle au Québec (Laurin et collab. 1991) et que le mariage est quasi universel dans certaines sous-populations traditionnelles juives.

Comme on pouvait s'y attendre, les femmes se marient à un âge plus précoce que les hommes (figure 4). Les différences entre groupes ethnoreligieux sont par ailleurs moins prononcées en ce qui a trait aux proportions de célibataires à 25 ans que dans le cas du célibat définitif. L'évolution enregistrée entre les premières et les dernières cohortes est toutefois spectaculaire : près de 50 % des femmes nées au début du siècle sont toujours célibataires à 25 ans, mais elles ne sont plus que 22 % parmi celles nées après 1930 ; du côté des hommes, les pourcentages correspondants passent de près de 70 % à environ 40 %. Le changement, systématique dans tous les groupes ethnoreligieux, correspond parfaitement au calendrier du baby-boom, les premières cohortes touchées étant celles nées après 1915 environ et le phénomène s'accroissant par la suite, au-delà même de 1960. Ces chiffres sont inégalés dans les générations précédentes (Duchesne, 1976).

Mariage, religion et scolarité chez les femmes

De nouvelles différences importantes apparaissent lorsqu'on tient compte de la scolarité (figures 5 à 8). Les modèles se ressemblent chez les deux groupes de catholiques (figures 5 et 6), mais le gradient éducationnel est encore plus marqué chez les francophones. Parmi ces femmes, celles ayant fait des études universitaires, peu nombreuses comme on l'a vu au tableau 2, se marient peu (à peine 50 %) et ce pourcentage suit une progression très nette à mesure qu'on atteint le groupe des femmes les moins scolarisées, qui se marient dans une proportion de plus de 85 % dans les deux groupes. Le décalage des courbes à leur origine illustre le double effet négatif de l'éducation puisque non seulement les femmes plus scolarisées sont moins nombreuses à se marier, mais elles se marient aussi plus tardivement. Même si elles perdurent, ces différences évoluent dans le temps et l'apparente incompatibilité entre la poursuite des études et la vie de femme mariée, donc de mère de famille, s'estompe chez les catholiques. En même temps, la montée de toutes les courbes se fait plus tôt, signalant un important rajeunissement de l'âge au mariage chez les femmes de tous les niveaux de scolarité. Chez les catholiques, d'un groupe de cohortes à l'autre (y compris celles non représentées ici), les propensions à se marier parmi les trois premiers niveaux de scolarité se rapprochent considérablement et on note même un certain recul du mariage parmi les moins scolarisées : les plus scolarisées se marient de plus en plus, mais toujours moins que les autres. Ce résultat vaut autant chez les catholiques d'origine française que britannique.

FIGURE 5

Risque cumulé du premier mariage. Femmes et hommes catholiques d'origine française selon la génération et le niveau de scolarité. Québec. Recensement de 1981. Modèle de Royston-Parmar.

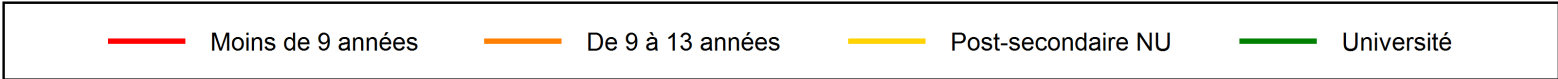
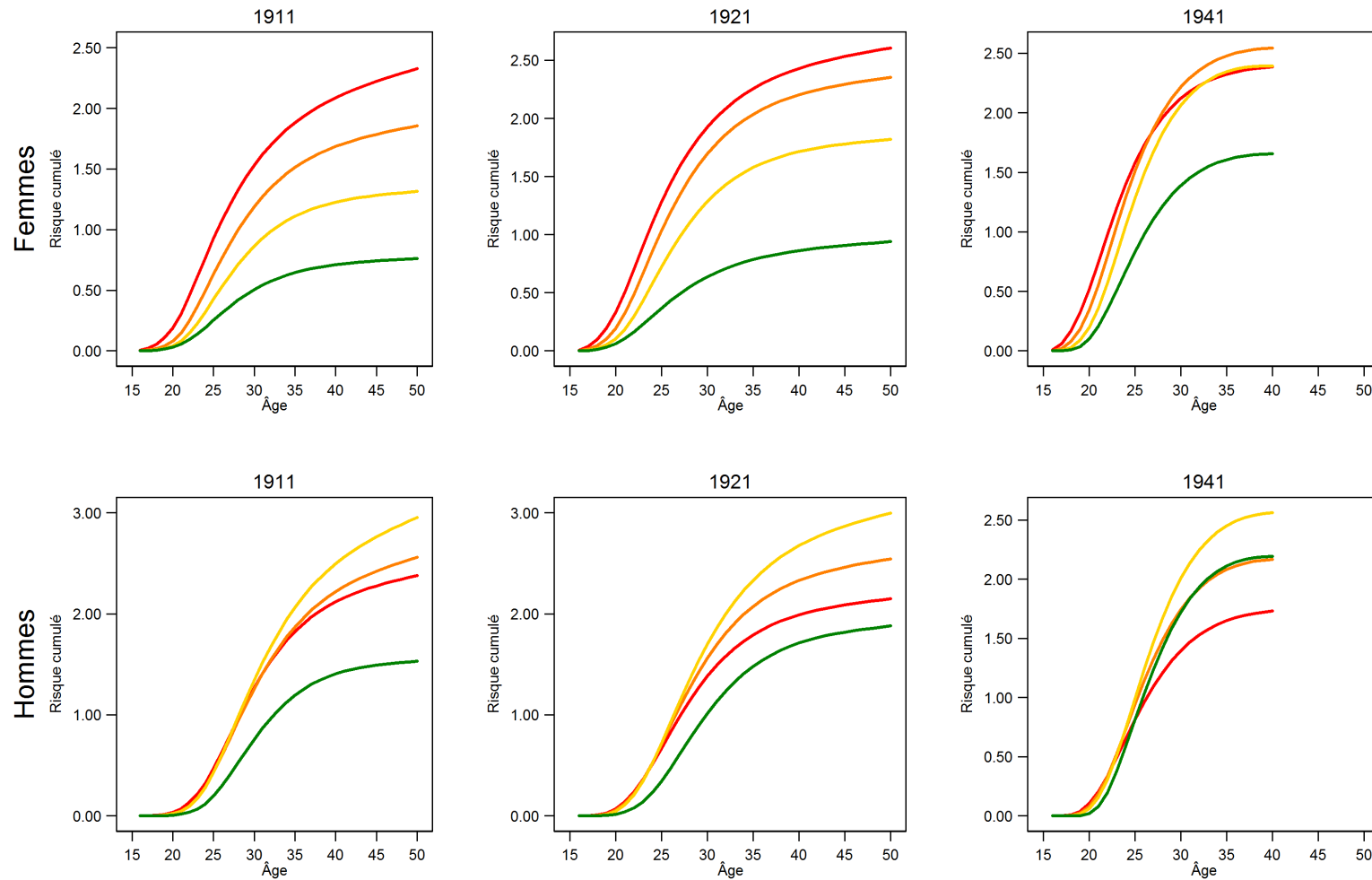


FIGURE 6

Risque cumulé du premier mariage. Femmes et hommes catholiques d'origine britannique selon la génération et le niveau de scolarité. Québec. Recensement de 1981. Modèle de Royston-Parmar.

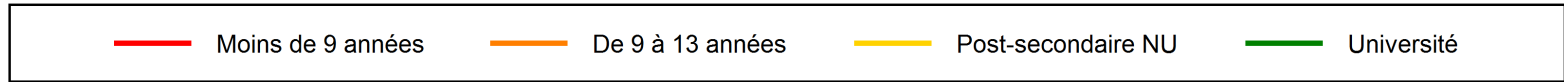
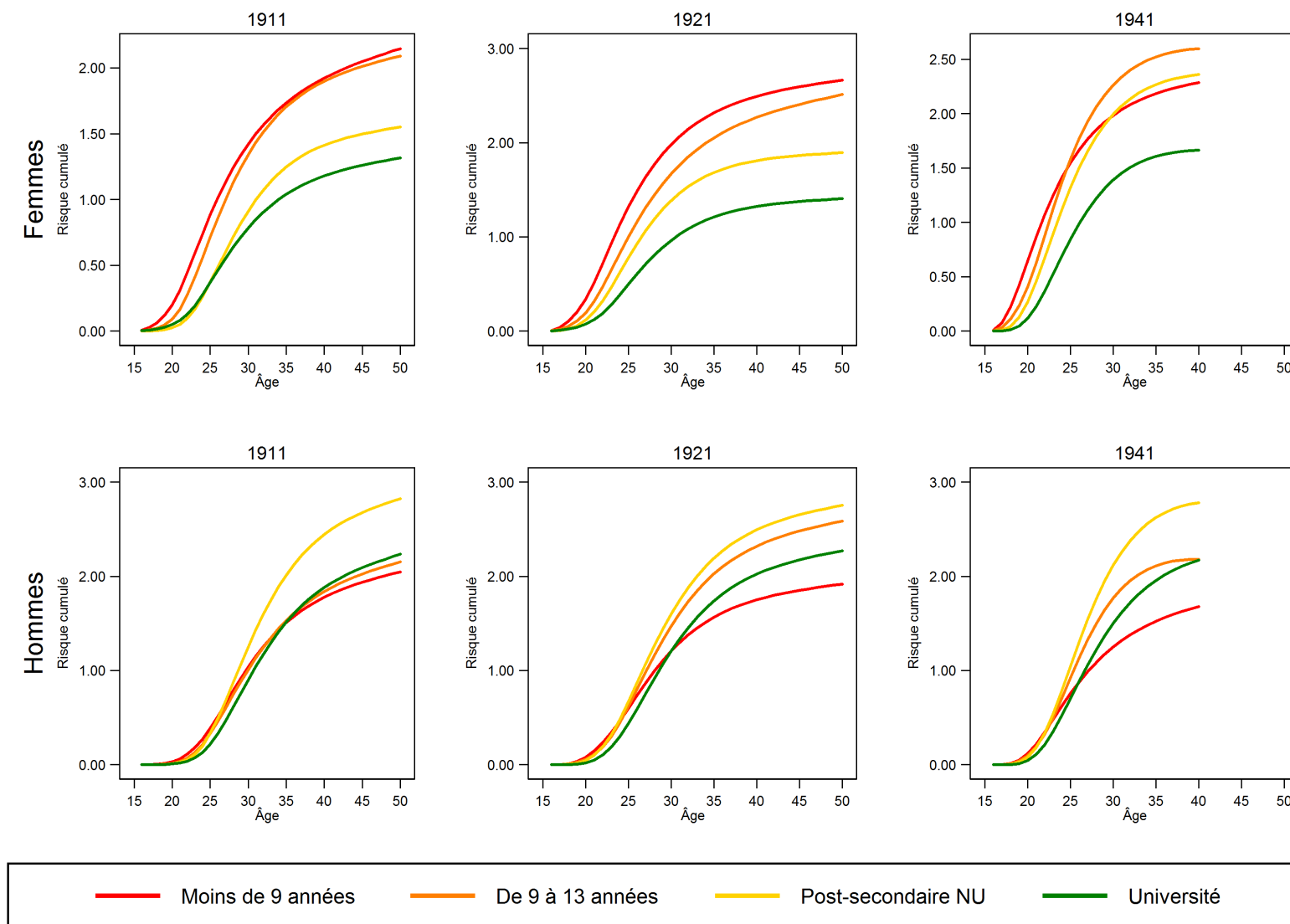


FIGURE 7

Risque cumulé du premier mariage. Femmes et hommes protestants d'origine britannique selon la génération et le niveau de scolarité. Québec. Recensement de 1981. Modèle de Royston-Parmar.

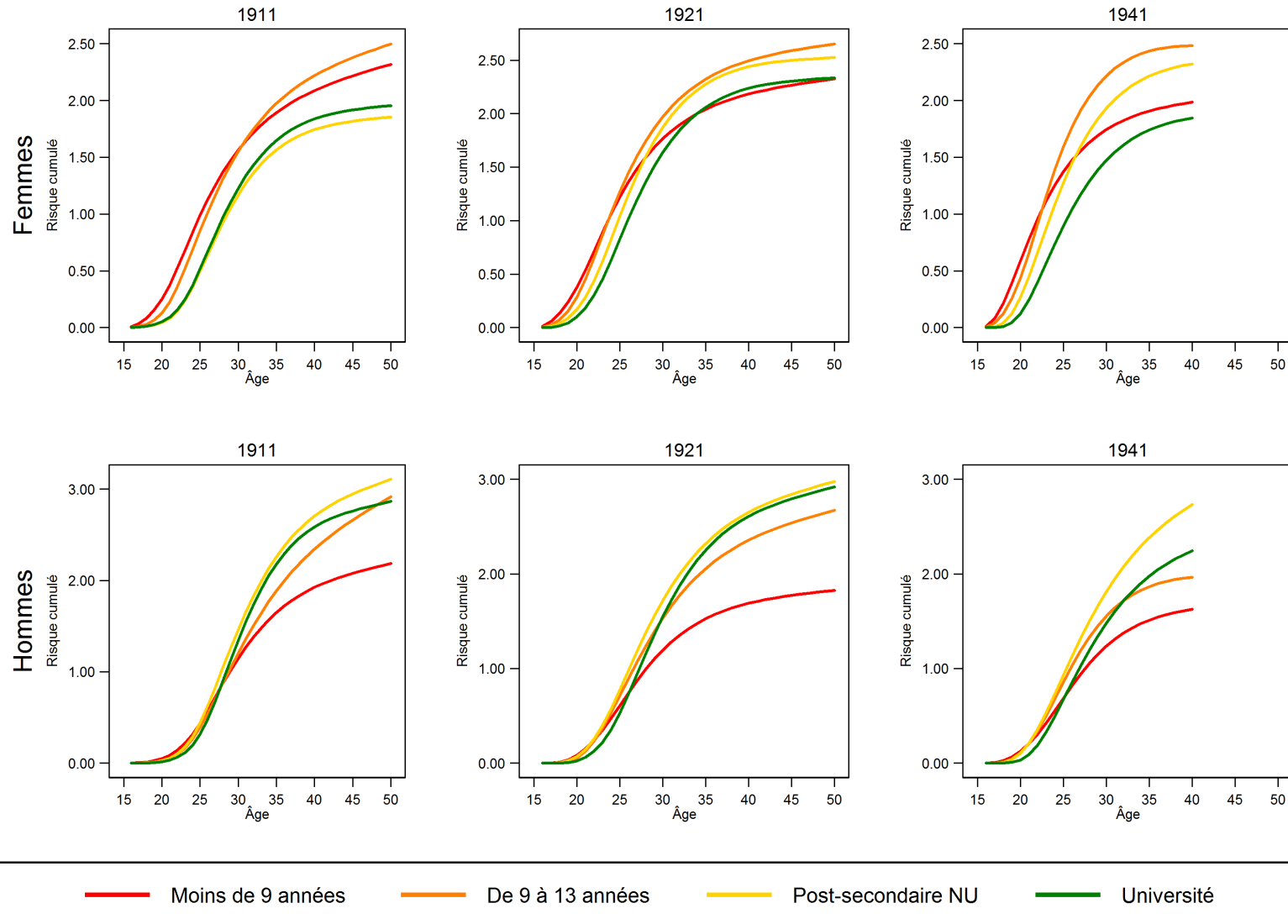
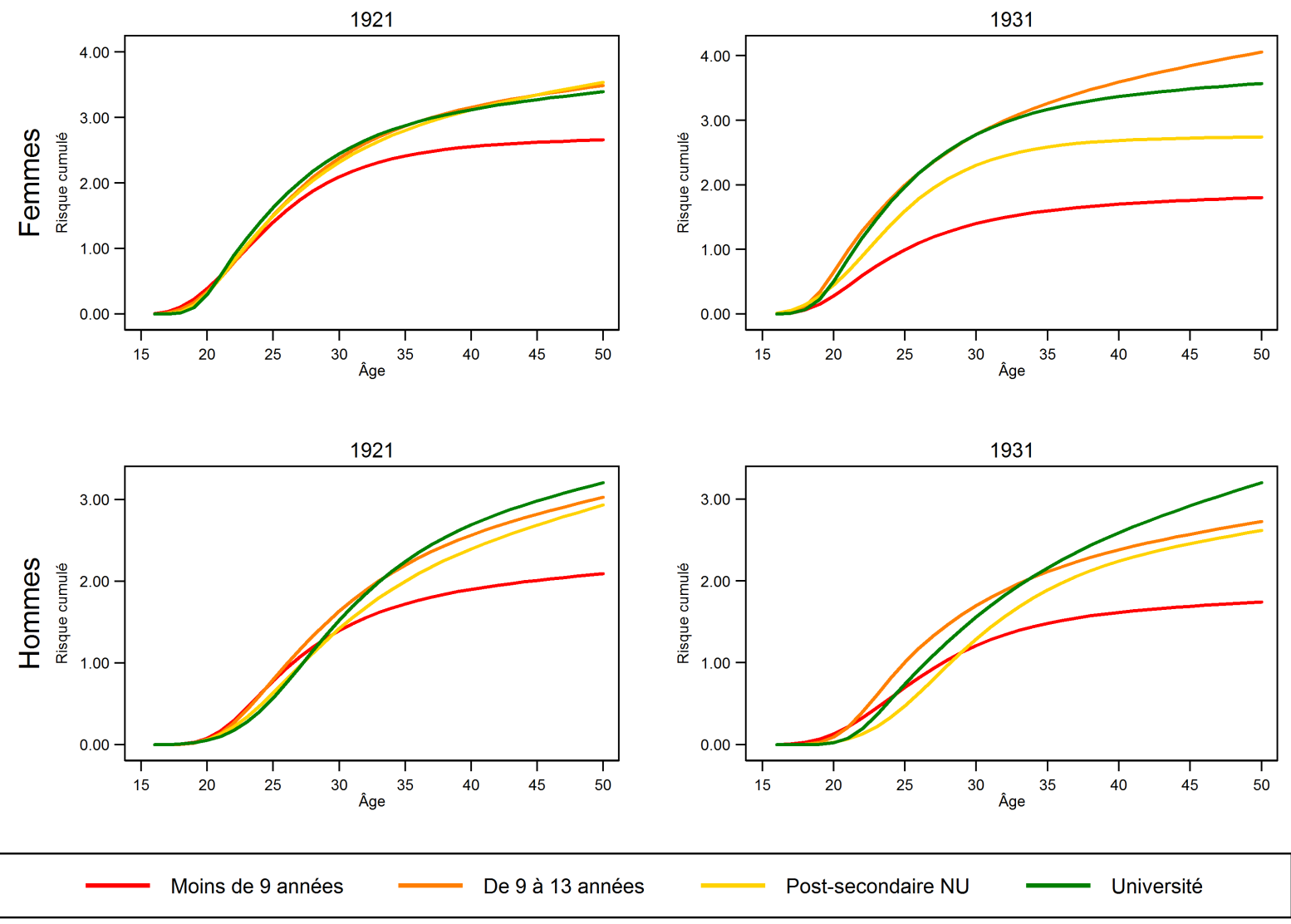


FIGURE 8

Risque cumulé du premier mariage. Femmes et hommes juifs selon la génération et le niveau de scolarité. Québec. Recensement de 1981. Modèle de Royston-Parmar.



D'emblée, les modèles de nuptialité paraissent différents chez les protestantes (figure 7). En effet, on n'observe pas ici la même opposition entre éducation et mariage puisque les femmes les plus scolarisées nées au début du siècle se marient déjà dans une proportion de plus de 75 % et les écarts sont moins grands entre les niveaux de scolarité. Comme chez les catholiques, on observe toutefois un décalage de toutes les courbes vers la gauche dans les cohortes les plus récentes, signalant que le mariage se fait de plus en plus précocement : le recul du mariage chez les moins scolarisées est aussi présent et même encore plus net que chez les catholiques.

En raison d'effectifs moins nombreux, le portrait pour les femmes juives n'est pas aussi complet que celui des autres groupes alors que seulement deux courbes ont pu être représentées à cause d'un problème de convergence des modèles. Ici, le mariage paraît quasi universel pour les femmes nées durant les années 1920, quel que soit leur niveau de scolarité. Dans la cohorte suivante, les plus scolarisées se marient tout autant que celles ayant seulement un niveau « secondaire avancé » et plus que les deux autres groupes, surtout les moins scolarisées.

Mariage, religion et scolarité chez les hommes

Les hommes les plus scolarisés se marient aussi plus tardivement que les autres dans tous les groupes ethnoreligieux, un écart toutefois moins marqué que chez les femmes (volet du bas des figures 5 à 8). Seuls les hommes francophones des premières générations ayant poursuivi des études universitaires se marient moins que ceux des autres niveaux de scolarité (75 % par rapport à plus de 85 %) : ils effectuent ensuite un rattrapage (plus de 85 % de mariés) et présentent un portrait de plus en plus semblable à celui des autres catholiques, et même des protestants. L'importance pour les hommes de pourvoir aux besoins de leur famille et pour les femmes de choisir un mari en fonction de ce critère semble disparaître dans le fait que, contrairement aux femmes, les hommes les moins scolarisés ne sont jamais les plus nombreux à se marier, même au sein des premières générations où ils forment la catégorie la plus vaste (tableau 2). Dans tous les cas, les hommes ayant poursuivi des études postsecondaires non universitaires affichent les probabilités de mariage les plus élevées. La situation n'est pas très différente chez les Juifs où les probabilités de mariage sont élevées et les plus scolarisés sont les plus enclins à se marier, mais les écarts avec les autres catégories sont réduits.

Tout comme chez les femmes, le calendrier du mariage connaît des changements importants associés au baby-boom. Les hommes, dans tous les groupes ethnoreligieux et tous les niveaux de scolarité, se marient de plus en plus jeunes à mesure qu'on passe d'un groupe de générations à l'autre, un changement visible dans la montée plus rapide des diverses courbes.

Considération méthodologique

Une réflexion méthodologique s'impose concernant les résultats précédents obtenus à partir de données rétrospectives du recensement de 1981. Comme celles-ci reposent sur l'information fournie par des personnes parfois aussi âgées que 80 ans en 1981, on peut se demander si les résultats obtenus ne souffrent pas d'un biais lié à des probabilités de survie différentielles jusqu'à un âge avancé selon l'état matrimonial. Par exemple, les personnes mariées bénéficiant de meilleures chances de survie, elles seraient surreprésentées dans les groupes que nous étudions. Afin de mieux

cerner ce biais potentiel, nous avons comparé les résultats généraux obtenus à ceux rapportés pour les mêmes cohortes, mais à un âge plus jeune dans des recensements antérieurs, et ils semblent tout à fait cohérents⁶. Surtout, la tendance à la hausse de la nuptialité demeure la même. Par ailleurs, la littérature la plus récente concernant la survie différentielle des femmes en fonction de leur expérience reproductive suggère soit des résultats mitigés, soit, dans le cas d'une étude sur la Belgique (Van Bavel, 2014), que les femmes sans enfants (non mariées pour la plupart) tout comme celles en ayant eu plusieurs pourraient décéder plus précocement : ces deux biais pourraient donc se compenser au moins en partie et n'influenceraient pas trop nos résultats. Dans le cadre de travaux récents (Gauvreau et Laplante, 2015), nous avons comparé les chiffres de descendance atteinte obtenus pour les mêmes cohortes à partir du recensement de 1981 à ceux publiés sur la base des données de l'état civil et la correspondance est excellente, ce qui suggère l'absence de biais fondé sur le statut matrimonial pour les femmes.

Plus marqué, le caractère différentiel de la mortalité chez les hommes en fonction de leur statut matrimonial et du niveau socioéconomique pourrait avoir un impact plus important. Là aussi, les comparaisons effectuées avec des travaux portant sur des dates antérieures ne suggèrent pas d'effet majeur, mais on ne peut écarter le fait que la plus grande propension des hommes les plus scolarisés à se marier pourrait en partie découler d'un tel biais.

Différences régionales: comparaison avec le Saguenay-Lac-Saint-Jean

Y a-t-il des différences régionales dans les tendances qui viennent d'être décrites à l'échelle du Québec? L'information tirée du fichier BALSAC des familles reconstituées permet d'établir que, globalement, un peu plus de 60 % des femmes nées au Saguenay-Lac-Saint-Jean sont déjà mariées à l'âge de 25 ans, comparativement à près de 40 % pour les hommes. Le pourcentage le plus faible est atteint chez les femmes et les hommes nés entre 1910 et 1915, avec seulement 54 % de femmes mariées à 25 ans et 28 % des hommes. Les membres de ces cohortes ont vécu le début de leur vingtaine durant les années de crise et nul doute que celle-ci a eu un effet négatif sur leur propension à se marier précocement. Les proportions de mariés à 25 ans augmentent par la suite à près de 45 % pour les hommes et plus de 65 % pour les femmes, un résultat qui s'accorde tout à fait avec ce qui a été décrit plus haut pour l'ensemble de la population québécoise (figure 4).

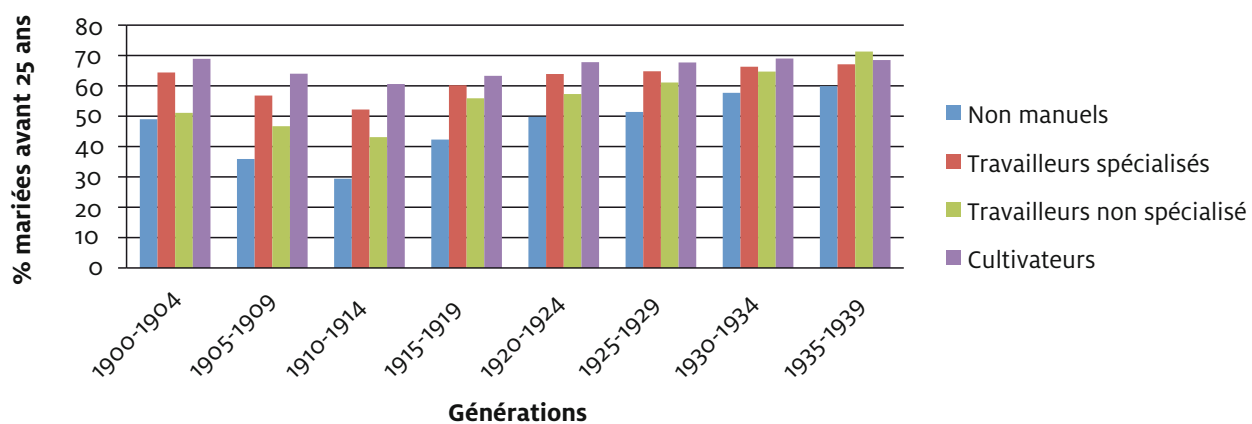
Les proportions de femmes et d'hommes déjà mariés à 25 ans suivant la catégorie professionnelle de leur père (figures 9 et 10) rappellent plusieurs résultats obtenus plus tôt en fonction du niveau de scolarité. D'abord, le rajeunissement de l'âge au mariage, visible dans la proportion accrue de mariés à 25 ans, se vérifie pour tous les groupes nés après 1915, autant chez les femmes que chez les hommes. Ensuite, le gradient socioéconomique favorise presque systématiquement les filles de cultivateurs et de travailleurs spécialisés, qui sont les plus nombreuses à se marier avant 25 ans. Le retard observé chez les filles de travailleurs non manuels rappelle celui des femmes les plus scolarisées, tandis que l'augmentation marquée chez les filles de travailleurs non spécialisés pourrait relever en partie d'une certaine désaffection en faveur des ordres religieux, les religieuses étant souvent d'origine assez modeste (Laurin et collab. 1991). Les écarts sont par ailleurs moins

6. Notamment avec les chiffres rapportés par Krotki et Lapierre (1968) pour les femmes âgées de 40 à 45 ans en 1961 ainsi que Duchesne (1976) pour diverses cohortes de femmes et d'hommes québécois.

prononcés parmi les dernières générations. Chez les hommes, les fils de travailleurs non manuels, probablement plus scolarisés, sont moins nombreux à se marier avant 25 ans, tout comme leurs consœurs et comme l'ensemble des francophones catholiques. La nette remontée qui caractérise les générations mariées au cours du baby-boom s'accompagne d'une atténuation des écarts socio-économiques alors que les enfants de travailleurs peu ou pas spécialisés sont désormais les plus nombreux à se marier avant 25 ans, suivis de près par les hommes issus des trois autres groupes.

FIGURE 9

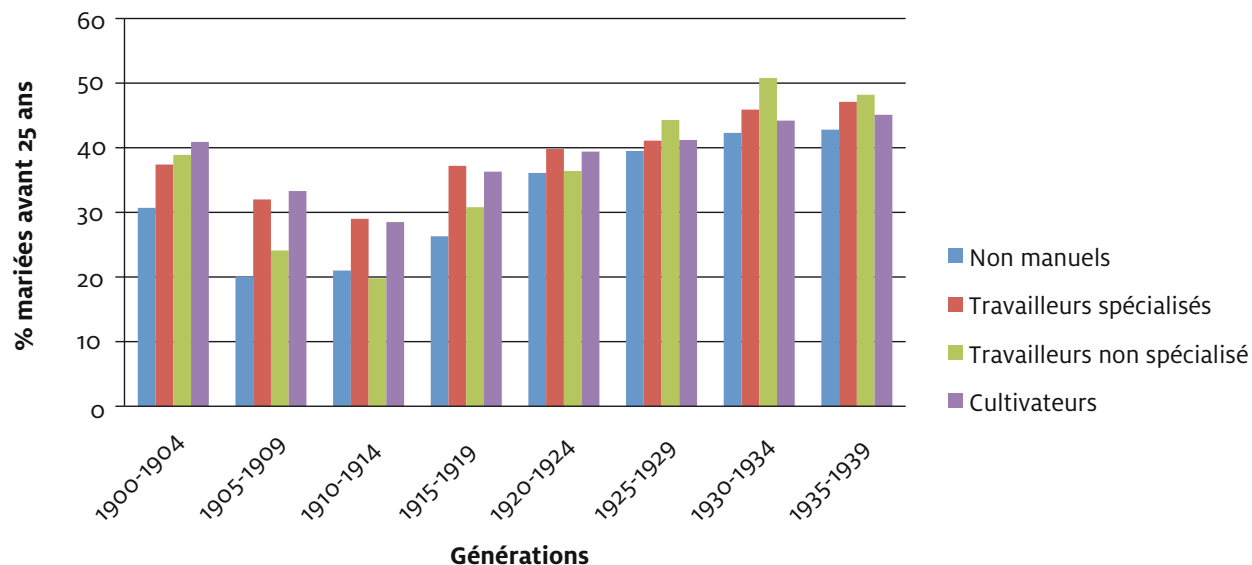
Pourcentage de femmes nées au Saguenay et mariées avant 25 ans selon le groupe de générations et la profession du père



Source: Fichier Balsac (Projet BALSAC, 2015)

FIGURE 10

Pourcentage d'hommes nés au Saguenay et mariés avant 25 ans, selon le groupe de générations et la profession du père



Source: Fichier Balsac (Projet BALSAC, 2015)

Tout comme dans l'ensemble du Québec, on observe donc au Saguenay-Lac-Saint-Jean un rajeunissement du calendrier du mariage ainsi qu'une réduction des écarts socioéconomiques à cet égard, les élites demeurant toutefois moins enclines à se marier précocement. Ces résultats suggèrent que les changements observés pour l'ensemble du Québec valent probablement aussi à l'échelle des régions.

QU'ARRIVE-T-IL AU MARIAGE AU MILIEU DU XX^E SIÈCLE ?

Les analyses précédentes contribuent à tracer un portrait plus détaillé de l'évolution du mariage durant le baby-boom, lequel est utile pour identifier des pistes d'explication visant à mieux comprendre ce phénomène marquant du milieu du xx^e siècle. Rappelons d'abord que le baby-boom au Québec est avant tout une affaire de mariage plutôt qu'une augmentation des indicateurs de fécondité des couples mariés. Ensuite, le trait commun qui ressort du portrait précédent est l'important rajeunissement de l'âge au mariage durant cette période, accompagné d'une hausse de la propension à se marier pour certains groupes seulement : les femmes, les catholiques et les plus scolarisés.

Systématique, le caractère plus précoce du mariage qui apparaît chez les générations nées après 1915 paraît être causé par de profondes transformations qui touchent toute la société et probablement même l'ensemble des sociétés occidentales. Ce rajeunissement de l'âge au mariage survient dans un contexte où le mariage perd de plus en plus sa signification économique première au profit de l'importance grandissante des aspirations affectives des époux — mariage fondé sur l'amour et plus grande importance des relations intimes — (Coontz, 2005). Tout indique aussi que les velléités d'émancipation de la jeunesse par rapport à leur famille d'origine se font de plus en plus pressantes (Comacchio, 2006). Même le Québec semble prendre part à ces changements, comme en font foi les travaux de Roch Hurtubise à partir de correspondances amoureuses (Hurtubise, 1991 ; Péron, 2003). Celui-ci constate en effet une diminution de l'influence de la famille dans les décisions entourant le mariage : même si celle-ci demeure présente, elle ne semble plus jouer un rôle aussi strict qu'auparavant.

Ces transformations semblent portées par la conjoncture économique nettement plus favorable au sortir de la crise et dans la foulée de la Deuxième Guerre mondiale. Vivant dans des familles dont le niveau économique s'améliore (Charland et Désautels, 1992 ; Fahrni, 2005), occupant eux-mêmes des emplois bien rémunérés ou pouvant compter sur de tels emplois dans un futur proche, les jeunes gens de tous les milieux sont en mesure d'atteindre plus tôt les conditions idéales pour se marier et fonder leur propre famille. Ayant vécu leur enfance dans des ménages fragilisés par la crise, où les pères n'étaient souvent plus en mesure de pourvoir aux besoins de leur famille et où certaines fortunes se sont effondrées, ces jeunes auraient ainsi accordé une importance encore plus grande au fait de pouvoir actualiser leur idéal d'une famille fondée sur le modèle du père pourvoyeur et de la mère au foyer, si prégnant pendant le baby-boom (Elder, 1974 ; Dummit, 2007 ; Baillargeon, 1993).

L'augmentation de la propension à se marier observée chez les femmes seulement est intrigante puisque celles-ci épousent des hommes à peine un peu plus âgés qu'elles. Cette différence d'âge doit cependant être prise en compte, d'autant plus qu'elle évolue légèrement à la baisse

durant cette période (Dumas et Péron, 1992). D'autres facteurs comme le rapport de masculinité chez les jeunes gens, le nombre de veufs et de veuves épousant des célibataires, influencé par l'évolution à la baisse de la mortalité, ou même les mariages à l'extérieur de son propre groupe ethno-religieux pourraient aussi expliquer une certaine dissymétrie entre les résultats obtenus pour les femmes et pour les hommes.

Chez les femmes catholiques, l'augmentation de la propension à se marier paraît être en partie liée à la désaffectation de celles-ci pour la vie religieuse alors qu'elles étaient plus nombreuses que les hommes à choisir cette destinée (Bouchard et Thibault, 1995). Combinant les informations sur les entrées en religion fournies dans la remarquable étude de Laurin et ses collègues (1991) aux effectifs des diverses générations, nous avons pu établir qu'environ 4,8 % de femmes nées durant les années 1900 sont devenues religieuses, contribuant ainsi aux larges proportions de femmes non mariées observées dans ce groupe de générations. Ce pourcentage diminue par la suite, passant à 3,1 % pour les femmes nées durant les années 1920, puis 2,5 % et 1,4 % respectivement pour les femmes nées au cours des deux décennies suivantes. Ce dernier chiffre est plus près de ce qu'on observait chez les hommes durant cette période.

Les transformations touchant la signification même du mariage pourraient avoir eu un impact plus grand chez les femmes, notamment en ce qui a trait à l'importance accordée aux relations intimes et à la sexualité, et ce encore plus chez les femmes catholiques qui subissaient des prescriptions très strictes à cet égard. Selon les règles morales de l'époque, la sexualité n'avait sa place qu'au sein du mariage (Lévesque, 1989) : pour les femmes en particulier, il aurait donc été impératif de se marier pour y accéder et de se marier plus jeune afin d'empêcher l'« irréparable » de se produire. La montée de la fécondité dite « illégitime » durant cette période (voir le tableau 1 tiré d'Henripin) est peut-être un signe de cette liberté accrue face à la sexualité.

Ce nouveau « modèle » en matière de mariage paraît avoir de plus d'une façon touché davantage les catholiques que les protestants ou les Juifs. La faible propension des catholiques les plus scolarisés à se marier, surtout chez les femmes, mais visible également chez les hommes francophones, semble correspondre à une vision hautement morale et presque « désincarnée » de la vie, qui disparaît face à la montée d'une morale personnaliste (Gauvreau, 2008 ; Meunier et Warren, 2002) et d'un modèle qui n'oppose plus, pour les femmes catholiques surtout, la participation au marché du travail et la vie de femme mariée et de mère. À cet égard, la période du baby-boom pourrait bien avoir été un tournant dans la mise en place de nouveaux modèles qui allaient connaître une progression fulgurante au cours de la seconde transition démographique.

CONCLUSION

Le recours aux microdonnées détaillées du recensement a permis, comme le pressentaient Van Bavel et Reher (2013), de dresser un portrait plus nuancé des transformations affectant le mariage durant la période du baby-boom au Québec. D'un côté, le rajeunissement de l'âge au mariage a bel et bien touché tous les groupes, mais, de l'autre, tous n'ont pas connu d'augmentation de la propension à se marier. Au terme de ces transformations, les comportements en matière de mariage sont moins différenciés qu'ils ne l'étaient pour les cohortes mariées avant le baby-boom. Malgré une différence persistante de calendrier, les femmes se mariant toujours plus précocement

que les hommes, les modèles quant au premier mariage se ressemblent davantage pour les unes et pour les autres. Le mariage catholique se compare de plus en plus à ce qui prévaut chez les protestants, en particulier en ce qui a trait aux écarts socioéconomiques tels que mesurés par le niveau d'éducation. Le changement le plus spectaculaire à cet égard survient chez les plus scolarisés, les femmes francophones dès qu'elles ont dépassé le début du secondaire et leurs homologues masculins ayant fait des études universitaires, qui empruntent désormais presque autant les voies du mariage que les autres moins scolarisés. On assiste de plus à la marginalisation grandissante des moins scolarisés, un groupe de plus en plus ténu qui devient le moins enclin à se marier chez les hommes et se confond de plus en plus avec les autres niveaux d'éducation chez les femmes. Bien que les points de comparaison à l'échelle internationale soient peu nombreux, il est intéressant de noter que les travaux récents de Sandström (2015) sur la Suède ont mis en évidence des résultats semblables pour les hommes, alors que les tendances générales de la nuptialité étaient aussi les mêmes.

Ce travail a permis une incursion fructueuse dans une dimension cruciale du baby-boom québécois, celle concernant la nuptialité, à laquelle on doit l'augmentation des niveaux de fécondité générale durant cette période au Québec. Dans une prochaine phase, nous appliquerons une approche similaire à l'étude de la fécondité afin de faire ressortir la contribution respective, positive ou négative, de différents ensembles au baby-boom québécois. Ultimement, nous souhaitons que l'arrimage de ces deux phases permette de mieux comprendre la dynamique de formation des familles au milieu du xx^e siècle et les changements qui l'affectaient, à partir d'une perspective genrée et en fonction de différents groupes culturels et sociaux.

BIBLIOGRAPHIE

- BAILLARGEON, D. 1993. *Ménagères au temps de la crise*. Montréal, Éditions du Remue-ménage.
- BOUCHARD, G. 1996. *Quelques arpents d'Amérique : Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*. Montréal, Les Éditions du Boréal.
- BOUCHARD, G. et R. THIBEAULT. 1995. « Origines géographiques et sociales du personnel religieux dans la région du Saguenay (1882-1947) », *Histoire sociale/Social History*, 28, 55 : 137-157.
- CHARLAND, J.-P. et M. DÉSAUTELS. 1992. *Système technique et bonheur domestique. Rémunération, consommation et pauvreté au Québec, 1920-1960*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- CHARLES, E. 1948. *The Changing Size of the Family in Canada*. Ottawa, Dominion Bureau of Statistics.
- COMACCHIO, C. 2006. *The Dominion of Youth. Adolescence and the Making of Modern Canada, 1920-1950*. Waterloo, Wilfrid Laurier University Press.
- COONTZ, S. 2005. *Marriage, a History. How Love Conquered Marriage*. New York, Penguin Books.
- DOMINION BUREAU OF STATISTICS, 1946. *The Future Population of Canada*. Ottawa, Department of Trade and Commerce (Bulletin no. F-4).
- DUCHESNE, L. 1976. « Les tables de nuptialité du Québec établies à partir des recensements de 1971, 1961 et 1941, et un aperçu des tendances récentes de la nuptialité des générations », *Cahiers québécois de démographie*, 5, 3 : 169-198.

- DUMAS, J. et Y. PÉRON. 1992. *Marriage and Conjugal Life in Canada. Current Demographic Analysis*. Ottawa, Statistics Canada, Catalogue 91-534E.
- DUMMITT, C. 2007. *The Manly Modern : Masculinity in Postwar Canada*. Vancouver, University of British Columbia Press.
- EASTERLIN, R. A. 1978. « The Economics and Sociology of Fertility », dans C. TILLY (dir.), *Historical Studies of Changing Fertility*. Princeton, Princeton University press.
- ELDER, G. H. 1974. *Children of the Great Depression : Social Change in Life Experience*. Chicago, The University of Chicago Press.
- FAHRNI, M. 2005. *Household politics : Montreal families and postwar reconstruction*. Toronto, University of Toronto Press.
- GAUVREAU D. 1992. « Nuptialité et industrialisation : éléments de comparaison entre l’Ancien et le Nouveau Monde », dans R. BONNAIN, G. BOUCHARD et J. GOY (dir.), *Transmettre, hériter, succéder. La reproduction familiale en milieu rural, France-Québec, XVIII^e-XX^e siècles*, L’École des Hautes Études en Sciences Sociales/Presses Universitaires de Lyon : 27-41.
- GAUVREAU D., D. GERVAIS et P. GOSSAGE. 2007. *La fécondité des Québécoises, 1870-1970. D’une exception à l’autre*. Montréal, Boréal.
- GAUVREAU D. et B. LAPLANTE. 2015. « Fertility Contrasts in Canada during the Baby Boom : Education, Religion and Fertility Levels at the Onset of the Boom », texte présenté au Congrès annuel de la *Social Science History Association*, Baltimore, novembre.
- GAUVREAU D. et P. THORNTON. 2015. « Marrying ‘the Other’ : Trends and Determinants of Culturally Mixed Marriages in Québec, 1880-1940 », *Canadian Ethnic Studies*, 47, 23 : 111-141.
- GAUVREAU M. 2008. *Les origines catholiques de la Révolution tranquille*. Montréal, Les Éditions Fidès.
- HENRIPIN, J. 1968. *Tendances et facteurs de la fécondité au Canada*. Ottawa, Bureau fédéral de la statistique.
- HURTUBISE, R. 1991. « La parenté dans les rapports amoureux : analyse d’un siècle de correspondances amoureuses au Québec (1860-1988) », dans B. BAWIN-LEGROS et J. KELLERHALS (dir.), *Relations intergénérationnelles : parenté, transmission, mémoire*, Liège, Université de Liège : 115-124.
- KROTKI, K.J. et É. LAPIERRE-ADAMCYK, 1968. « La fécondité au Canada selon la religion, l’origine ethnique et l’état matrimonial », *Population (French Edition)*, 23, 5 : 815-834.
- LAPIERRE-ADAMCYK, É. et M.-H. LUSSIER. 2003. « De la forte fécondité à la fécondité désirée », dans V. PICHÉ et C. LE BOURDAIS (dir.), *La démographie québécoise. Enjeux du XXI^e siècle*, Montréal, Les Presses de l’Université de Montréal : 66-109.
- LAURIN, N., D. JUTEAU et L. DUCHESNE. 1991. *À la recherche d’un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec, 1900-1970*. Montréal : Les Éditions Le Jour.
- LÉVESQUE A. 1989. *La norme et les déviantes : des femmes au Québec pendant l’entre-deux-guerres*, Montréal, Éditions du Remue-Ménage.
- MERTENS, W. 1976. « Canadian Nuptiality Patterns : 1911-1961 », *Canadian Studies in Population*, 3 : 57-71.
- MEUNIER É.-M. et J.-P. WARREN. 2002. *Sortir de la « Grande noirceur ». L’horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Sillery, Les Éditions du Septentrion.

- PÉRON, Y. 2003. « Du mariage obligatoire au mariage facultatif » dans V. PICHÉ et C. LE BOURDAIS (dir.) *La démographie québécoise. Enjeux du XXI^e siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal : 110-143.
- POUYEZ, C. et Y. LAVOIE avec la collaboration de G. BOUCHARD, R. ROY, J.-P. SIMARD et M. SAINT-HILAIRE. 1983. *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVI^e-XX^e siècles*. Sillery, Presses de l'Université du Québec.
- PROJET BALSAC 2015.
- RIQUENA, M. et L. SALAZAR. 2014. « Education, Marriage, and Fertility : The Spanish Case », *Journal of Family History*, 39, 3 : 283-302.
- ROYSTON, P. et M. K. B. PARMAR. 2002. « Flexible proportional-hazards and proportional-odds models for censored survival data, with application to prognostic modelling and estimation of treatment effects », *Statistics in Medicine*, 21 : 2175-2197.
- SANDSTRÖM, G. 2015. « A reversal of the socio-economic gradient of nuptiality during the mid-twentieth century baby boom. Empirical evidence from Northern Sweden using event history analysis », texte présenté au Congrès annuel de la *Social Science History Association*, Baltimore, novembre.
- SANDSTRÖM, G. 2014. « The mid-twentieth baby boom in Sweden — changes in the educational gradient of fertility for women born 1915-1950 », *The History of the Family*, 19, 1 : 120-140.
- SAUVY, A. 1948. « La reprise de la natalité dans le monde. Ses causes, ses chances de durée », *Population*, 3, 2 : 249-270.
- VAN BAVEL, J. 2014. « The mid-twentieth century Baby Boom and the changing educational gradient in Belgian cohort fertility », *Demographic Research*, 30, Article 33 : 925-962.
- VAN BAVEL, J. et D.S. REHER. 2013. « The Baby Boom and Its Causes : What We Know and What We Need to Know », *Population and Development Review*, 39, 2 : 257-288.
- VAN LEEUWEN M. et I. MAAS. 2010. *HISCLASS : A Historical International Social Class Scheme*. Leuven, Leuven University Press.
- VAN LEEUWEN M., I. MAAS et A. MILES. 2002. *HISCO : Historical International Standard Classification of Occupations*. Leuven, Leuven University Press.
- VÉZINA, H., D. GAUVREAU et A. GAGNON, 2014. « Socioeconomic fertility differentials in a late transition setting : A micro-level analysis of the Saguenay region in Quebec », *Demographic Research*, 30, Article 38 : 1097-1128.